

**enquête** Après les révélations sur le géant de l'agroalimentaire

# Le capitalisme à l'italienne subit l'onde de choc Parmalat

■ Le scandale Parmalat stigmatise les défauts et les limites du modèle d'entreprise familiale à l'italienne.

■ Pour développer ce type d'entreprise, les patrons devront apprendre à élargir le conseil d'administration et le capital à des tiers.

■ Le rôle des banques, qui ont perdu la confiance des usagers, devra être redéfini.

**L**e client, assis sur une chaise devant le bureau, est mal à l'aise. Il fait « non » de la tête, plusieurs fois. Mais son interlocuteur revient à la charge, lui présente encore les mêmes prospectus. L'autre ne veut rien entendre. La scène se passe dans l'agence milanaise d'une banque italienne, mais cela pourrait être dans n'importe quel établissement bancaire du pays. Les guichetiers et les chargés de compte ont perdu toute crédibilité auprès de leurs clients. Impossible de vendre quelque produit que ce soit. Les récents scandales financiers, trop nombreux et trop importants, ont épuisé le peu de confiance que les Italiens avaient dans le système bancaire.

Les petits épargnants, surtout, ont payé un lourd tribut à ces scandales. Ils avaient souscrit pour 1,9 milliard d'euros lors des 32 émissions obligataires effectuées par le groupe Parmalat pour un montant global de 7 milliards d'euros. Aujourd'hui déclaré insolvable, Parmalat a réduit leurs économies à néant. Et cette histoire fait suite à la faillite frauduleuse d'un autre grand de l'agroalimentaire, Cirio, l'industriel de la tomate en boîte mis en liquidation durant l'été 2003. Elle a aussi attiré la

suspicion sur Finmatica, qui développe des logiciels. La société fait aujourd'hui l'objet d'une enquête pour bilans frauduleux et manipulation de cours de Bourse. L'association transalpine de consommateurs Adusbef estime que 800.000 petits épargnants italiens auraient été lésés par ces krachs en série pour un montant global de 36 milliards d'euros.

« On peut toujours dire que Calisto Tanzi, le patron de Parmalat, ou Sergio Cragnotti, ancien président de Cirio, sont des voyous, mais cela ne résout strictement rien, affirme Patrizio Bianchi, professeur et fondateur de la faculté d'économie à l'université de Ferrare. *Ce que ces tristes aventures mettent en lumière, ce sont les limites du modèle d'entrepreneuriat familial en Italie.* » Le constat fait d'autant plus mal que ce modèle avait servi de symbole à une Italie conquérante dans le monde des affaires. Mais Patrizio Bianchi fustige l'immobilisme et ses travers : « *Le pays doit évoluer ! Les affaires Ferruzzi, Cirio, Parmalat doivent servir de leçon. Ces histoires nous montrent que l'internationalisation et la diversification purement financières, sans appui industriel, ne fonctionnent pas. Surtout, un système complexe a besoin d'acteurs complexes et d'intermédiaires capables de gérer des outils financiers complexes. Parallèlement, il faut mettre en place des contrôles, ce qui aujourd'hui n'est pas le cas en Italie. Mais surtout, notre système bancaire doit être réaménagé.* »

► **LE MAILLON FAIBLE**

Car voilà bien le maillon le plus faible de toute la chaîne qui a conduit aux scandales. Roberto Dallavalle, directeur d'APIndustria, l'association des PME de Parme, n'a pas de mots assez durs : « *Les banques n'apportent aucune aide aux entreprises, surtout aux petites. Si peu de sociétés italiennes tentent d'entrer en Bourse, c'est parce qu'elles sont peu soutenues pour cette opération. Comment expliquez-vous que 2003 a été une année de profits record pour les banques alors que ce fut l'année la plus dure pour les entreprises ?* »

Patrizio Bianchi abonde dans ce sens : « *Il n'existe pas de tradition de banque d'affaires en Italie. De plus, les gens sont habitués à placer leurs économies en épargne ou en bons du Trésor. Les banques prêtent de l'argent aux entreprises puis conseillent aux épargnants de souscrire des obligations de ces entreprises. Vous ne pouvez pas à la fois prêter des fonds et les garantir aux épargnants, ce n'est plus moral !* »

► **DE NOMBREUX DÉFAUTS**

Hérité de la période mussolinienne puis de la reconstruction d'après-guerre, le capitalisme italien souffre aujourd'hui de trop nombreux défauts. Les krachs, faillites frauduleuses et autres escroqueries de haute volée montrent ses limites. Deux grands principes nés dans les années 30 handicapent aujourd'hui l'économie italienne. Le premier est que l'Etat contrôle l'industrie lourde et paie pour maintenir ce secteur à niveau ; le second est que les banques sont uniquement vouées à une activité commerciale et qu'elles n'ont pas le droit d'acquiescer des participations dans des entreprises. Conséquence, les grands groupes italiens appartiennent soit à l'Etat (comme cela a été le cas dans la sidérurgie, les télécoms ou la construction aéronautique), soit à de grandes familles qui ont les moyens d'investir (comme Pirelli ou Fiat). Et si elles n'ont pas la surface nécessaire, les dynasties industrielles se développent dans des activités qui nécessitent peu d'investissement en capital, comme par exemple Benetton. Autre conséquence, les banques d'affaires n'existent pas en Italie. Ce modèle a prévalu jusque dans les années 70. Pendant ce temps, l'Etat a absorbé les pertes des entreprises sous sa responsabilité.

Le tissu économique italien repose donc sur un très grand nombre d'entreprises créées, développées puis transmises dans le giron familial. La plupart d'entre elles datent des années 50. Les exemples sont nombreux de ces sociétés italiennes tenues par des frères et sœurs,

« LES BANQUES PRÊTENT DE L'ARGENT AUX ENTREPRISES PUIS CONSEILLENT AUX ÉPARGNANTS DE SOUSCRIRE DES OBLIGATIONS DE CES ENTREPRISES. CE N'EST PLUS MORAL ! »

**Un laboratoire d'innovations**

Malgré l'escroquerie patente, les bilans trafiqués, les milliards perdus, le groupe Parmalat et son fondateur gardent l'estime d'un certain nombre de personnes en Italie. « *Parmalat est une entreprise très innovante, qui fait de très bons produits que les gens n'hésitent pas à payer plus cher que des produits concurrents*, constate Cesare Azzali, directeur de l'Unione Parmense degli Industriali, l'antenne de Parme de l'équivalent du Medef. *N'oublions pas que l'on parle du 8<sup>e</sup> groupe agroalimentaire en Europe !* »

Et tous de reconnaître que Parmalat affiche un superbe palmarès d'innovations. Parmalat a été la première société à commercialiser du lait UHT (ultra haute température) en emballage Tetra-Pak. Les débuts ont certes été difficiles. Mais cette solution a permis de vendre du lait dans les pays chauds, en Sicile et en Sardaigne d'abord, en Amérique centrale et en Amérique du Sud ensuite. Et d'offrir une alternative à Nestlé en situation de monopole dans plusieurs pays. Le groupe est devenu un grand spécialiste de l'aseptisation des produits laitiers. Il s'apprête à lancer le lait en canette.

S. C.



PHOTOS : FUSCO/SIPA - BENVENUTI/SIPA - GARUFI/GRAZIA NERI